

# Les réponses à l'appel

## MICHEL KUBLER.

L'ancien rédacteur en chef de *La Croix* prend la responsabilité d'un centre œcuménique en Roumanie.

Dans ses cartons de déménagement, Michel Kubler a glissé quelques bouteilles de vin d'Alsace. Après vingt ans de journalisme à *La Croix* dont il fut le rédacteur en chef religieux de 1997 à 2009, il a pris la route de Bucarest, en Roumanie, pour prendre la responsabilité d'un centre œcuménique (voir ci-dessous). « *Je ne vais pas là-bas en missionnaire*, disait-il à Paris quelques semaines avant son départ. *Je vais m'y mettre au service de l'Église.* » Poste influent mais exposé, être rédacteur en chef religieux de *La Croix* a fait de Michel Kubler, comme de son prédécesseur le théologien Bruno Chenu, une voix du catholicisme en France, porte-parole d'une identité ouverte dont l'œcuménisme est l'un des fondamentaux.

### Quelques vignes

Dans le jardin secret de Michel Kubler, il y a, bien sûr, l'Alsace où il est né et a grandi en milieu rural, ses racines. « *J'ai appris à parler le français à l'école* », raconte-t-il. Michel Kubler possède encore là-bas quelques vignes, confiées aux bons soins de l'un de ses beaux-frères. Sa vocation de prêtre et de religieux a aussi poussé dans ce terroir. « *C'était à l'école : une religieuse demandait aux jeunes élèves ce qu'ils voulaient exercer comme métier plus tard. Moi, j'avais répondu chauffeur mais la religieuse avait répliqué que je serai prêtre* », confie Michel Kubler. Il aime raconter cette histoire. Elle correspond à sa théologie de



Michel Kubler : « J'ai pris beaucoup de goût au métier de journaliste »

la vocation qui ne peut être, selon lui, l'expression d'un désir personnel. « *Pour ma part, j'ai répondu à des appels qui m'ont été adressés* », souligne-t-il.

Dans la famille, il y avait bien un oncle assomptionniste. Mais ce n'est pas lui qui a tracé le chemin de Michel Kubler. C'est l'instituteur du village qui l'inscrit pour son entrée en sixième à l'alumnat Sainte-Odile des assomptionnistes, à Scherwiller, une sorte de petit séminaire, pépinière de vocations pour la congrégation.

Plus tard, à la fin des années 70, Michel

**« Les travaux du Groupe des Dombes sont une vraie ascèse collective. J'y ai beaucoup appris à propos du Notre-Père »**

Kubler termine ses études de théologie à Lyon, y est ordonné prêtre, en 1989, par le cardinal Albert Decourtray, l'une des personnalités qui l'ont beaucoup marqué. Dans la foulée, il entre à Bayard Presse, propriété des assomptionnistes. « *J'ai pris beaucoup de goût au métier*

### PARCOURS

**1955** : naissance à Villé (Bas-Rhin).

**1982** : vœux religieux dans la congrégation des assomptionnistes.

**1989-2009** : journaliste à *La Croix*.

Rédacteur en chef religieux à partir de 1992, succédant à Bruno Chenu.

**2010** : membre du Groupe des Dombes et départ pour la Roumanie.

de journaliste, rapporte Michel Kubler, en évoquant son expérience à *La Croix*. *Organiser et hiérarchiser l'information, être en permanence sur le qui-vive, rendre compte de ce qui nous paraissait important.* » Et d'ajouter : « *C'est moi qui ai voulu partir de La Croix, contrairement à ce qu'on a pu dire ici ou là.* »

### Repentance pour Dreyfus

Car l'heure avait sonné, selon lui, de laisser la place à une nouvelle génération, de retourner sur le terrain. Son poste à *La Croix* n'était pas non plus de tout repos. Michel Kubler a signé des éditoriaux qui ont fait date, lui valant parfois, dans le monde catholique, de solides inimitiés. Comme lors de la publication par le Vatican, en l'an 2000, du texte *Dominus Iesus*, qu'il avait vertement critiqué. Lorsque, aussi, en septembre 2003, il avait demandé la démission de Pierre Pican, l'évêque de Caen et Bayeux qui venait d'être condamné à trois mois de prison avec sursis pour ne pas avoir prévenu les autorités des agissements d'un prêtre pédophile de son diocèse.

Mais ce dont Michel Kubler est le plus fier, c'est du texte qu'il a signé en 1998, lors du centenaire du « J'accuse ! » d'Émile Zola, quand l'écrivain, au sommet de sa notoriété, prenait la tête des défenseurs du capitaine Dreyfus. Dans son éditorial, il faisait repentance de l'attitude de *La Croix*, à l'époque fer de lance des antidreyfusards.

### Le Groupe des Dombes

Retourner sur le terrain ? L'ex-journaliste se rêvait en aumônier de prison. C'est l'œcuménisme qui sera finalement son champ d'action. Outre ses fonctions à Bucarest, Michel Kubler a rejoint le groupe de réflexion théologique des Dombes. Fin août, il a participé pour la première fois à ses travaux. « *Je suis beaucoup plus fier d'être là qu'à l'Académie française* », affirme-t-il avec humour. Les documents publiés par le groupe font audience et autorité. Lui finalise un texte sur le Notre-Père. « *C'est une vraie ascèse collective*, rapporte Michel Kubler, à propos de la manière de travailler des « dombistes ». *J'ai découvert beaucoup de choses du Notre-Père. Malgré les apparences, nous n'en faisons pas la même lecture.* » ■

## À Bucarest, une longue aventure

En Roumanie, Michel Kubler s'inscrit dans une longue histoire. Sa congrégation y est présente depuis le début du vingtième siècle. En 1925, les assomptionnistes avaient ouvert un alumnat (une école pour garçons) à Blaj, en Transylvanie. Aux heures troublées de l'histoire turque, après la chute de l'Empire ottoman, l'Institut français d'études byzantines, dirigé par les assomptionnistes et très réputé pour ses travaux d'érudition, s'était, lui, replié de Turquie vers la Roumanie. Un bâtiment avait été là-bas construit en 1937 pour abriter l'institut.

À peine dix ans plus tard, le régime communiste expulsait l'équipe de religieux, des chercheurs à la renommée internationale. Après avoir été entièrement rénové, le bâtiment,

restitué à la congrégation, abrite désormais un centre œcuménique qui porte le nom d'Unitate. Placée sous la responsabilité de Michel Kubler, une nouvelle communauté de religieux, la troisième en Roumanie, va animer ce centre œcuménique. Parmi les objectifs : la diffusion de la culture byzantine, notamment via l'accès à l'importante bibliothèque consacrée à l'histoire du christianisme oriental, et le dialogue œcuménique, à travers des débats sur les questions d'Églises et de société. Le centre accueille aussi un foyer d'étudiants catholiques, orthodoxes et protestants – une formation concrète, en vivant ensemble, à l'œcuménisme.

B. S.